Les fouilles de la ruelle Saint-Médard à Strasbourg

Jean-Jacques Hatt

► To cite this version:

Jean-Jacques Hatt. Les fouilles de la ruelle Saint-Médard à Strasbourg. Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1953, 11 (2), pp.225-248. 10.3406/galia.1953.1339 . hal-01921345

HAL Id: hal-01921345

<https://hal.science/hal-01921345>

Submitted on 3 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

LES FOUILLES DE LA RUELLE SAINT-MÉDARD A STRASBOURG

par M. Jean-Jacques HATT

Nous avons, dans un des précédents numéros de cette revue¹, exposé les résultats de deux fouilles stratigraphiques exécutées en 1947 et 1949 à Strasbourg sous la place de la Cathédrale et la rue du Sanglier. Ces recherches nous avaient permis d'établir sur des bases nouvelles une chronologie de la ville et du camp militaire d'*Argentorate*, depuis ses origines jusqu'au règne de Valentinien. Mais il nous manquait encore les dernières périodes : la fin du iv^e et le début du v^e siècle. Nous avions peu d'espoir de pouvoir pousser plus loin, car dans la plupart des cas, les caves médiévales ont éliminé les dernières couches romaines, et il est même rare de trouver en place la couche d'incendie de 355.

Contrairement à toute attente, nous sommes tombé, à la ruelle Saint-Médard, sur une stratigraphie romaine absolument complète, comprenant toutes les couches de la basse époque postérieures à l'incendie de 355, jusqu'au début du v^e siècle. Cette fouille constitue donc le complément obligé de celles de la place de la Cathédrale et de la rue du Sanglier. Elle nous a permis de combler la lacune qui subsistait encore entre le règne de Valentinien et le Haut Moyen Age (plan, fig. 1).

La ruelle Saint-Médard comporte deux segments se coupant à angle droit, à environ 90 mètres au S.-O. de l'église Saint-Etienne (chantier de fouilles de 1948) et à une trentaine de mètres au N.-O. de l'enceinte du Bas-Empire, et de celle de Trajan, repérées jadis par De Morlet et Forrer² sous le trottoir actuel de la rue des Veaux. Le but principal de ces recherches était de retrouver le fossé et le retranchement du temps de Tibère, dont l'emplacement avait été fixé par une conjecture de Forrer³ de telle façon, qu'il devait couper la par-

(1) *Gallia*, VII, 1949, 2.

(2) FORRER, *Strasbourg-Argentorate*, I, pp. 237 à 241.

(3) *Ibid.*, pp. 261 et pl. XXIII.

tie de la ruelle Saint-Médard qui est orientée N.E.-S.O., à peu près en son milieu. Cette supposition s'est révélée exacte, à quelques mètres près.

FIG. 1. — Le camp romain d'Argentorate. Mise en place des différents vestiges découverts entre 1947 et 1952. En A-B, la stratigraphie de la rue du Sanglier et de la place de la Cathédrale. En F, la stratigraphie de la ruelle Saint-Médard.

L'emplacement fouillé a été occupé, au cours des quatre siècles gallo-romains, par des installations et des bâtiments de caractère très divers. Nous avons mis au jour, en restituant l'ordre chronologique : 1° le fossé de Tibère, et des indices du retranchement en bois et en terre qui lui correspond; — 2° un croisement de rues intérieures du camp, datant de la période flavienne; — 3° des vestiges de murs ornés de fresques, appartenant à deux séries de bâtiments militaires du début du II^e siècle; — 4° des vestiges d'habitations d'artisans indigènes de la fin du II^e siècle, et les cailloutis superposés de trois voies de la même époque; — 5° des caves de baraquements militaires du début du III^e siècle, remplies des débris calcinés provenant de l'incendie de 235; — 6° les témoins de trois sols de place, en *terrazzo*, de la fin du III^e siècle; — 7° les vestiges d'un grenier à grains du IV^e siècle, incendié à trois reprises, ainsi que des substructions de petits bâtiments militaires proches de l'enceinte; — 8° une voie dallée, et les fondations, en matériaux de remploi, de baraquements en bois de la première moitié du V^e siècle.

Fig. 2. — Ruelle Saint-Médard. Plan schématique des vestiges du Haut-Empire. Fouilles 1951-1952.

1° Le fossé et le retranchement en bois de l'époque de Tibère.

La fortification du temps de Tibère comportait un rempart de terre, et un fossé, à l'extérieur duquel courait une file de chevaux de frise ou une palissade (fig. 2).

Large de 6^m,60 (20 pieds romains) et profond de 2^m,70 (9 pieds), le fossé avait été creusé dans l'argile, le sable et le gravier. Il était encore parfaitement visible, et se détachait, en coupe, sur les terrains non remaniés. Le fond, notamment, rempli d'une boue sableuse et limoneuse noirâtre, se distinguait avec une particulière netteté du sable rouge de la Bruche et du gravier rhénan.

Il avait une forme assez complexe : fond plat, parois fortement incurvées et convexes. Cette forme suppose un fossé sec, armé de pieux de défense pourvus de crochets. C'est le type même de *la fossa lateribus curvis*⁽⁴⁾, de la période césarienne, adapté à l'échelle d'un retranchement permanent.

(4) MATHERAT, *La technique des retranchements de César d'après les fouilles de Nointel, Gallia*, I, 1943, 1, p. 94.

Les traces du rempart nous sont apparues sous la forme de deux fosses étroites, orientées S.-E.-N.O., remplies d'une terre noire et grasse qui tranchait sur le fond plus clair de l'argile, et profondes de 1^m,20. Ces deux tranchées avaient été sans doute creusées pour loger les bases des poutres de l'armature en bois du rempart. Ce dernier était vraisemblablement pourvu d'une charpente intérieure et d'un blindage extérieur en bois, comme celui de *Veterna*⁵. La figure 3b en donne une restitution.

L'emplacement du retranchement avait été recouvert par la couche d'incendie de 70, mais le rempart en bois et en terre avait déjà été nivelé à cette date, et le fossé comblé. Ce qui le prouve, c'est d'abord la structure des couches de terrain et l'absence complète dans la couche de destruction de vestiges calcinés du rempart. C'est ensuite que nous avons trouvé, au-dessus même du fossé, un sol calciné et des trous de poteaux. Ces vestiges appartiennent à une habitation indigène en bois, édiflée à la fin du règne de Claude à l'emplacement du rempart désaffecté, puis incendié en 70 ap. J.-C. La couche d'incendie contenait une assez grande quantité de céramique, notamment de la sigillée de La Graufesenque du temps de Claude à Néron (voir fig. 5).

FIG. 3 a et b. — Coupe (a) et reconstitution (b) du retranchement de la II^e légion.

2° Carrefour de la via sagularis flavienne et d'une voie d'accès au rempart.

Dans la partie orientale du chantier (plan, fig. 2) nous avons dégagé un croisement de deux voies intérieures du camp flavien.

Voici comment se présentait, en cet endroit, la succession des niveaux, en partant du terrain naturel (limon marron clair, à veines rougeâtres) :

- 137^m,45 : argile naturelle, base du cailloutis et fond de la rigole d'une route du temps de Tibère;
- 137^m,65 : sommet du cailloutis de la première route;
- 137^m,70 : sommet d'une couche d'argile de remblai;
- 137^m,75 : sommet de la couche d'incendie de 70;
- 137^m,90 : sommet d'une couche de remblai flavienne;
- 138^m,20 : sommet du cailloutis de la route flavienne.

Dans la couche de remblai flavien, à peu près à l'emplacement du croisement des voies, avait été placée, de façon visiblement intentionnelle, une petite pierre cubique

(5) GRENIER, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, I, p. 361.

en grès vosgien (fig. 6). Nous pensons qu'il s'agit d'une borne provisoire, ayant servi aux géomètres militaires, aux *gromatici*, pour placer leur instrument, lors de la castamétation flavienne. Cette borne-repère avait été enfouée dans l'argile de remblai, avant l'établissement de la route, pour le tracé de laquelle elle avait été utilisée. Sa base se trouvait à 137^m,70.

FIG. 4. — Vue générale du chantier d'Est en Ouest. A, B : fosses de fondation du rempart de Tibère.
CC' : mur du temps d'Hadrien. DD' : mur du temps de Trajan.

Il y aurait donc eu là l'intersection de deux lignes d'arpentage, et la limite entre deux *strigae*. La distance entre la borne et la *via sagularis* découverte en 1948 sous

FIG. 5. — Céramique découverte dans les couches d'habitats du règne de Claude, dans les couches d'incendie de 70, et dans les couches de remblai flaviennes: 1. assiette en terre jaune pâle; 2. coupe carénée en imitation de terre sigillée helvétique; 3. petite amphore; 4. coupe à marli, en terre sigillée helvétique; 5. coupe Drag. 27, en terre sigillée de La Graufesenque; 6. vase Drag. 29, de La Graufesenque; 7, 8. vases ovoïdes en terre orangée pâle; 9, 10, 14, 15, *terra nigra*; 11. rebord de marmite en terre brune; 12, 13, 18, 19, 20. cruches en terre orangée; 17. vase ovoïde en terre orangée; 16. flacon en verre vert (en bas, à gauche).

FIG. 6. — A, premier cailloutis (Tibère); B, couche de remblai du temps de Claude; C, *via sagularis* flavienne; D, borne de castramétation flavienne; E, surface de la voie flavienne; F, hérisson en tuiles; G, incendie de 97; H, segment de mur du temps d'Hadrien.

l'église Saint-Etienne doit correspondre à la largeur d'une *striga* du camp d'*Argentorate*. Elle est de 72^m (216 pieds) alors qu'à Neuss elle est de 80^m (240 pieds), distance canonique, d'après Hygin ⁶. Il est vrai que le camp de Strasbourg n'a que 520 mètres de long, alors que Neuss en a 720. De la même manière, l'*intervallum*, ou espace vide entre le rempart et la *via sagularis*, qui est à Neuss de 33 mètres ou 100 pieds, n'est à Strasbourg que de 21 mètres, ou 70 pieds. L'espace restreint dans lequel ils étaient obligés de placer leur camp, pour bénéficier de la protection naturelle de deux anciens cours d'eau, utilisés comme fossés, a contraint les *gromatici* à resserrer notablement les dimensions normales de la *striga*. Cette constatation est importante pour la reconstitution du quadrillage intérieur du camp.

La *via sagularis* flavienne se trouve à environ 30 mètres du tracé de l'enceinte de Trajan, c'est-à-dire 9^m plus à l'Ouest qu'il ne serait normal, étant donné la dimension réduite de l'*intervallum*. Cette constatation nous a amené à chercher, à l'intérieur de l'enceinte de Trajan, les vestiges de l'enceinte flavienne. Nous en avons effectivement découvert le fossé rue des Veaux.

La surface des deux voies de la ruelle Saint-Médard était couverte de gravier du Rhin fortement damé, les plus gros graviers se trouvant à la base. La *via sagularis* découverte sous l'église Saint-Etienne était constituée exactement de la même façon.

La *via sagularis* flavienne semble avoir été précédée, dès l'époque de Tibère, d'une voie de communication extérieure au rempart. Un cailloutis plus ancien, épais de 0^m,20, apparaissait en coupe sous la première (fig. 6). Il a été impossible d'en préciser la largeur et l'orientation exacte. Ce cailloutis tibérien était nettement délimité par une rigole, creusée dans l'argile naturelle. Route et rigole avaient ensuite été remblayées avec l'argile marron, grasse, à veines rougeâtres, qui constituait la plus grande partie du remplissage du fossé tibérien.

3° Les bâtiments militaires du début du II^e siècle.

a) *Edifice du temps de Trajan.* — Les vestiges de constructions militaires consistent en cinq segments de murs, appartenant à deux époques différentes (voir plan, fig. 2).

Le long de la tranchée de sondage du fossé, a été dégagé un mur en morceaux de tuiles à rebords, épais de 0^m,30 à 0^m,35, couvert encore partiellement d'un enduit à la fresque (fig. 7). Ce mur reposait sur un hérisson en pierres sèches, établi lui-même immédiatement au-dessus de la couche d'incendie de 70. Comme le sol, en terre battue, correspondant à l'arrêt de l'enduit peint, et à un ressaut en béton encore attaché au mur, se trouvait séparé de la couche d'incendie de 97 par une couche de remblai de 0^m,10 d'épaisseur, il est possible de dater le mur de la période de Trajan.

(6) *Dict. Ant.* de DAREMBERG, SAGLIO et POTTIER, art. *Castra*, p. 956.

Il avait été construit avec des fragments de tuiles à rebords posés à plat, les rebords des tuiles, laissés à l'extérieur, constituant le parement. Ces fragments de tuiles étaient joints par un mortier à la chaux très compact et résistant, contenant une faible proportion de sable et de gravier gris. Beaucoup de ces débris de tuiles portaient des marques de la VIII^e légion Auguste, analogues à celles que nous avons trouvées dans les sols de baraquements militaires construits sous Trajan, lors des fouilles de l'église Saint-Étienne⁷.

FIG. 7. — Superposition du mur de Trajan et du mur d'Hadrien : A, incendie de 70; B, remblai flavien; C, incendie de 97; D, remblai de Trajan; E, mur de Trajan; F, fresque adhérent encore au mur; G, p'linthe du mur du temps d'Hadrien.

Voici comment se présentait la coupe stratigraphique à l'aplomb de ce mur :
 de 137^m,53 à 137^m,65 : couche d'incendie de 70;
 » 137^m,65 à 137^m,75 : remblai flavien;

(7) *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire d'Alsace*, 1949, p. 267, pl. V.

de 137^m,65 : base du hérisson en pierres sèches du mur de Trajan;

» 137^m,75 à 137^m,80 : couche d'incendie de 97;

» 137^m,80 à 137^m,92 : remblai du temps de Trajan;

» 137^m,92 à 137^m,98 : sol en terre battue du temps de Trajan;

137^m,95 : base de la partie appareillée du mur de Trajan;

138^m,30 : sommet de la partie conservée du mur de Trajan.

Ce mur, seul reste subsistant en cet endroit d'une construction assez importante, dont les vestiges doivent se prolonger sous les maisons actuelles de la ruelle Saint-Médard, paraît avoir été intentionnellement détruit et remblayé une trentaine d'années après sa construction.

Le sol du temps de Trajan était en effet surmonté, entre 137^m,98 et 138^m,38, d'une couche de destruction et de remblai contenant de nombreux débris de tuiles à rebords et d'enduit à la fresque, ainsi que de la céramique du début du ^{III}^e siècle. Les morceaux de fresques, d'une belle technique, portaient encore des éléments de décoration assez bien conservés : frises de feuilles stylisées, palmettes, troncs et branches d'arbres, draperies flottantes. Il s'agit sans doute d'un décor de forêt, formant fond, sur lequel évoluaient des danseuses. Des fresques du même genre, et sans doute de la même époque ont été trouvées à proximité des thermes militaires du quartier Saint-Thomas⁸. Elles ont pu être partiellement reconstituées et sont actuellement exposées dans une salle du Musée archéologique.

Celles de la ruelle Saint-Médard sont malheureusement en trop mauvais état pour que nous ayons pu en faire de même pour elles. La peinture, en rehauts de couleurs vives, sur fond bleu ou vert, était fragile et s'est trouvée fréquemment délavée. La découverte est cependant significative, car elle nous permet de dater assez exactement un ensemble de peintures à la fresque que leur style et leur technique permet de considérer comme sensiblement contemporaines, celles de la place Saint-Thomas. Ces dernières se distinguent d'ailleurs nettement de celles de la place Kléber (Maison Rouge)⁹, beaucoup plus brillantes de style et beaucoup plus parfaites de technique, sensiblement plus solides aussi, et que les découvertes de céramique permettent de dater de la période flavienne.

b) *Edifices du temps d'Hadrien*. — A ce premier édifice devait en succéder un autre, sous Hadrien, vers 120 ap. J.-C., dont quatre segments de murs nous ont été conservés (plan, fig. 2). En effet, le mur en tuiles à rebords était surmonté d'un autre étage de substructions, construites en moellons calcaires, et pourvues d'une plinthe en quart de cylindre (fig. 7 et 16). La base de la plinthe,

(8) FORRER, *Strasbourg-Argentorate*, II, pp. 436 à 447.

(9) *Ibid.*, p. 445, pl. LXII; p. 446, pl. LXIII.

marquant le niveau du sol de ces nouveaux bâtiments, était à 138^m,32, et son sommet, correspondant à la partie inférieure d'un enduit à la fresque, à 138^m,44. La partie appareillée du mur, en blocage de pierres calcaires liées par un mortier à la chaux contenant une forte proportion de gravier et de sable gris, reposait, à 138^m,41, sur un hérisson de pierres calcaires posées obliquement et à sec, à l'altitude de 137^m,90. L'épaisseur de ces murs était également d'un pied romain, environ.

La plinthe, couverte extérieurement de poussière de tuileaux mêlée de chaux, était constituée intérieurement par un agrégat de mortier, de fragments de briques et de petites pierres calcaires. Le sol correspondant à la base de la plinthe était en argile durcie et damée, portant encore par places des empreintes de planches en bois. Il avait donc été recouvert d'un plancher.

Il était surmonté d'une couche de démolition et de remblai contenant de nombreux débris de céramique, notamment de la sigillée à reliefs de Rheinzabern du temps des Antonins. A ce niveau, nous avons également trouvé des fragments d'enduit à la fresque, décorés de façon beaucoup plus élémentaire que ceux de la période précédente : ils portaient simplement des traits rectilignes et courbes de couleur noire, verte ou rouge.

Stratigraphie à l'aplomb du mur d'Hadrien dans la partie occidentale du chantier :

137^m,40 : sommet du remplissage du fossé tibérien;

137^m,54 : couche d'habitats du temps de Claude à Néron;

137^m,70 : couche d'incendie de 70;

137^m,78 : remblai flavien;

137^m,82 : incendie de 97;

137^m,90 : base du hérisson de fondation du mur d'Hadrien;

138^m,11 : sommet du hérisson de fondation du mur d'Hadrien;

138^m,32 : base de la plinthe, sol en terre battue du mur d'Hadrien;

138^m,44 : sommet de la plinthe.

4° *Vestiges de demeures artisanales de la fin du II^e siècle.*

Les bâtiments du temps d'Hadrien semblent avoir été détruits et intentionnellement rasés vers 160 ap. J.-C. Ils furent remplacés par des habitats en bois et en torchis, dont les fonds de caves, traversant à maintes reprises les couches sous-jacentes, contenaient une très grande quantité de céramique, notamment de la sigillée à reliefs de Rheinzabern, des objets divers en bronze et en fer (voir fig. 9), ainsi qu'une monnaie de Marc Aurèle.

La présence dans ces fonds de caves, ayant servi fréquemment de dépotoirs, de nombreux débris de bronze ouvré, d'objets inachevés ou en cours de réparation, et de scories de fonte, nous permet de supposer que l'emplacement avait été concédé, après le départ de la garnison pour le *limes*, à des artisans indigènes travaillant en partie pour le compte de l'armée. Aux fibules et aux

bijoux de bronze, s'associaient en effet quelques armes ou objets d'équipement spécifiquement militaires : écailles de *lorica squamata* (fig. 3, 39), fragment de cotte de maille en fer (fig. 9, 20), pointe de lance inachevée, abandonnée en cours de forgeage (fig. 9, 21), ainsi que des boucles de ceintures et des appliques en bronze du type de celles qui ont été trouvées en grande abondance dans les camps du *limes* (fig. 9, 25, 23, etc...).

FIG. 8. — Coupe des murs CT des couches de terrain du II^e et du III^e siècle. A droite: Coupe en AR du plan de la figure 11 au-dessus du fossé de Tibère. O, mur en pierres et torchis de Valentinien; N, rigole de la route du III^e siècle; M, remblai du IV^e siècle; L, poche, restant de la couche d'incendie de 235; K, remblai du début du III^e siècle; J, route de la fin du II^e siècle; I, remblai d'incendie (époque de Marc Aurèle); H, deuxième route du II^e siècle; G, première route du II^e siècle (sur creusée); remblai du temps d'Antonin; F, remblai du temps d'Antonin; E, mur de Trajan (hérissos); D, couche d'incendie de 97; C, route flavienne; B, remblai flavien; A, remplissage flavien du fossé tibérien.

Entre le règne d'Antonin et la période des Sévères, plusieurs générations successives de ces habitats semblent s'être succédé. A défaut de sols nettement séparés, nous avons pu distinguer les niveaux de trois rues superposées. L'une d'entre elles, la deuxième (fig. 8) a été remblayée avec des débris divers, provenant d'édifices incendiés.

Comme nous n'avons pas trouvé sur place dans les couches d'habitats de traces d'incendie de cette époque, nous supposons que ces matériaux de rem-

FIG. 9. — Céramique et objets divers: I. *Couches d'habitats de la fin du II^e siècle*: 1, vase ovoïde en terre grise; 2, 8, 9, 10, rebords de mortiers; 5, rebord de marmite; 7, rebord de braséro; 3 et 4, cols de cruches; 11, gobelet en terre sigillée régionale; 12, 13, gobelets rhétiques; 14, couvercle; 15, assiette en céramique peinte; 17, penture de porte; 16, *pilum* en fer; 19, lampe en fer; 20, fragment de cotte de maille; 18, clef; 21, pointe de trait inachevée, en cours de forgeage; 22, petit pain de suif; 28, 30, 33, 34, fibules; 25, boucle de ceinturon; 24, passant de courroies; 23, 27, 31, 35, 38, appliques diverses; 36, couvercle de boîte à parfum; 39, écaille de *lorica squamata*; 26, 37, épingles; 40, objet énigmatique en bronze. — II. *Couche d'incendie de 235*: 41 à 45, céramique du III^e siècle; 51 à 57 (sauf 54), céramique du III^e siècle; 48, fragment de lampe en bronze; 46, 47, 50 et 54, pièces en fer ou en bronze d'une voiture ou d'une machine de guerre.

blai ont été apportés d'ailleurs, et vraisemblablement des faubourgs situés non loin de là, *extra muros*, dans la région de l'église Saint-Guillaume et dans le quartier de la Krutenau, à une centaine de mètres du rempart, au-delà de l'III. Nous savons en effet, d'après la stratigraphie des habitats romains situés en dehors de l'enceinte (fouilles de l'église Saint-Nicolas)¹⁰, que les faubourgs ont été brûlés sous Marc Aurèle, vraisemblablement à la suite d'une incursion de Marcomans, entre 170 et 175.

5° *Vestiges des casernements du temps des Sévères, incendiés en 235.*

Au début du III^e siècle, ces demeures artisanales furent rasées à leur tour, et l'emplacement récupéré par l'armée pour y édifier des baraquements en bois et en torchis, du genre de ceux que nous avons découverts sous l'église Saint-Etienne en 1948¹¹. Ceux de la ruelle Saint-Médard furent également détruits en 235 ap. J.-C., sous Alexandre Sévère. Leurs vestiges se présentaient tout à fait de la même façon : c'étaient de larges poches creusées dans les couches sous jacentes, et remplies de débris calcinés provenant des murs en torchis et des loits couverts de tuiles à rebords. Quelques marques de la VII^e légion, quelques armes ou outils en fer, ainsi que les restes malheureusement presque complètement corrodés par l'oxydation d'une voiture ou d'une machine de guerre de petite taille, ont pu être recueillis à ce niveau (fig. 9, 46, 47, 50, 54).

6° *Vestiges d'une rue et d'une place du III^e siècle.*

Au-dessus des restes de baraquements brûlés en 235, a été installée, vraisemblablement lors de la reconstruction du camp sous Maximin, une rue en cailloutis, pourvue d'une rigole (fig. 8). Elle longeait un ensemble, dont les seuls vestiges qui nous soient parvenus sont des témoins de sols, en *terrazzo*, très soigneusement aménagés (fig. 10). Nous avons noté trois sols superposés, ce qui suppose une assez longue durée d'utilisation, depuis la période de restauration du camp, sous Maximin, jusqu'au début du IV^e siècle. La deuxième couche de *terrazzo* contenait une monnaie de Tétricus fils.

Quelle était la nature de cet ensemble ? Les nombreux blocs de grès taillé, trouvés dans les couches de remblai et dans les vestiges d'aménagements ultérieurs, la présence d'un fût et d'une base de colonne, d'un balustre, remployés dans les constructions plus tardives (fig. 14), nous incline à le considérer comme une place pourvue d'un petit sanctuaire de carrefour. Cette hypothèse est confirmée par la découverte, à date ancienne, à cet emplacement, d'un

(10) *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire d'Alsace*, 1952, p. 70 et suiv.

(11) *Ibid.*, 1949, p. 266 et suiv.

FIG. 10. — Vue générale du chantier, d'Ouest en Est: A, coupe au-dessus du fossé de Tibère; B, hérisson; C, mur d'Hadrien; D, sol de Valentinien; E, sol de Gratien; F, témoins de sols du III^e siècle; G, mur de fortune du temps de Valentinien; H, sol de Valentinien; I, sol de Théodose; J, mur de Gratien; K, mur en torchis brûlé du temps de Théodose; L, mur de Gratien.

acrotère de fronton en grès rouge, décoré d'un buste monumental de déesse mère, dont le style est tardif et barbare. Il y avait donc là, vraisemblablement, un important croisement, une place, et un temple dédié aux déesses mères et aux divinités des carrefours.

7° *Greniers à blés superposés du IV^e siècle.*

Ultérieurement, sous Constantin, au début du IV^e siècle, l'emplacement a été creusé, en contrebas de la route, et on y a ménagé une série de caniveaux et de puisards (fig. 11-12). Il est couvert d'un sol en loess mêlé de chaux, soigneusement damé, et paraît avoir servi de sous-sol à un assez vaste hangar, destiné à abriter des provisions de blé. Ce grenier d'abondance était construit essentiellement en bois, les bases des poutres de la charpente reposant sur des blocs de pierre provenant de constructions antérieures. Son plancher en bois dominait le sous-sol de 0^m,60 environ, on y accédait de la rue, qui était encore en usage à cette époque. Des monnaies découvertes dans le sol damé (Sévère, Constantin, Licinius) permettent de dater l'ensemble du début du IV^e siècle (vers 310). Ce hangar a été anéanti par un incendie. La couche de destruction contenait des fragments de pisé calciné, des ferrures oxydées et parfois à moitié fondues par la chaleur, ainsi qu'une grande abondance de grains de blé carbonisés. Des monnaies, de Constant, Constance II, Magnence et Décence permettent de dater ce sinistre avec précision (355 ap. J.-C.)¹². — Le hangar a été ensuite reconstruit, sous Valentinien, et la rue déplacée vers le Nord-Ouest. Une partie du mur du grenier de Valentinien, construit en torchis, mêlé de pierres appareillées, a été mise au jour au-dessus de la route du III^e siècle, dont elle n'est séparée que par une mince couche de charbons de bois et de cendres, constituant l'horizon d'incendie de 355. Ailleurs, des moellons, un fût de colonne et des matériaux provenant d'édifices antérieurs avaient été placés au-dessus de la couche de grains brûlés de 355 (voir fig. 10, G), pour constituer un muret de fortune, destiné vraisemblablement à servir de fondement à la charpente du grenier de Valentinien (voir fig. 11-12). Un sol, partie en loess jaune pâle, et partie en briques, recouvrait la couche d'incendie de 355.

Le hangar de Valentinien a été de nouveau détruit par un incendie, daté par des monnaies de Valentinien, de Valens et de Gratien. S'agit-il d'un sinistre localisé, ou bien d'une destruction totale, dûe à l'invasion des Alamans en 377, avant la bataille de Horbourg ? Il faut attendre, pour se prononcer définitivement à ce sujet, d'avoir retrouvé en d'autres endroits la même couche d'incendie.

Sous Gratien, a été édifié un nouvel ensemble, qui nous est parvenu sous la forme de deux petits murs maçonnes (voir fig. 10, 13 et 15), et d'un sol, partiellement en tuiles à rebords, et partiellement en mortier blanc ou rose. Ces murs ont été rasés, à la fin du IV^e siècle, pour être remplacés par un nouveau

(12) *Ibid.*, 1949, p. 272 et suiv.

Fig. 11 et 12. — Plan (en haut) et coupe (en bas) schématiques des vestiges du Bas-Empire (à la même échelle).

FIG. 13. — Superposition des vestiges du IV^e siècle: A, sol de Théodose; B, mur de Gratien; C, mur en torchis brûlé de Théodose.

FIG. 14. — Base de colonne et balustre, ayant servi de fondations à une baraque du V^e siècle.

hangar en bois, aux parois en torchis (voir fig. 10 et 13). Ces murs en pisé, et le sol de ce dernier édifice ont été calcinés par un dernier incendie. Ce niveau est daté par des monnaies de Maxime et d'Honorius. Nous ne pouvons pas non plus décider encore de façon certaine s'il s'agit là d'un sinistre partiel, ou d'une destruction totale de la ville, au moment où les Alamans se sont emparés définitivement de l'Alsace au V^e siècle.

8^e Rue dallée, bases d'une baraque des derniers temps romains.

Enfin, encore au début du V^e siècle, et postérieurement à ce dernier incendie, a été aménagée, au-dessus de l'ancienne rue du III^e siècle, une rue dont le sol était constitué par des fragments de tuiles à rebords, souvent marquées du chrisme constantinien, ou de l'estampille de la XII^e légion *Victrix*.

Des matériaux remployés : base de colonne en grès rouge, fragment de balustrade en pierre calcaire (voir fig. 14) ont été placés régulièrement et intentionnellement le long de ce sol. Ils proviennent vraisemblablement d'habitations très sommairement construites, en bois ou en torchis, dont le poutrage s'appuyait sur ces pierres, en guise de fondations. Il s'agit là d'installations appartenant à l'extrême fin de la période romaine, après la conquête des Alamans, sans doute. Il ne semble pas qu'elles aient duré très longtemps. Quant à la période mérovingienne, elle est marquée, ici comme

presque partout ailleurs en ville, par une interruption totale dans le séjour des hommes. Le terrain était devenu désert, et occupé par des broussailles ou un petit bois, peuplé d'escargots.

La même couche de terre grise, riche en coquilles de mollusques terrestres, a été observée ici, et à l'église de Saint-Étienne, au-dessus des derniers vestiges romains¹³. Or, nous savons par des documents que l'emplacement de l'abbaye de Saint-Étienne était, jusqu'en 722, complètement désert. Ce n'est qu'à l'époque carolingienne que de nouvelles demeures se sont établies à cet endroit. Nous avons trouvé, dans les couches romaines, des fonds de couches : caves, puisards, contenant de nombreux tessons datant de cette époque. L'occupation s'est poursuivie pendant tout le Moyen âge. Des puits vastes et profonds contenaient de la céramique et des objets du ^{xiv}^e siècle.

Conclusions provisoires sur les deux campagnes de fouilles dans le quartier de la ruelle et de l'impasse Saint-Médard (1951-1952).

L'histoire du quartier de la ruelle et de l'impasse Saint-Médard apparaît donc, à la lumière des dernières fouilles, comme singulièrement compliquée.

Occupé d'abord par un fossé et un rempart en bois élevé par la II^e légion au début du règne de Tibère, l'emplacement devait ensuite être désaffecté sous Claude, et abandonné à la population civile. Des habitations indigènes s'y élevèrent alors, qui furent détruites par l'incendie de 70.

Ce fut ensuite la *via sagularis* flavienne, et l'emplacement d'un carrefour de voies intérieures, constituant l'angle d'une *striga*.

Sous Trajan, et par suite de l'extension du camp, dont l'enceinte se trouve reportée à une dizaine de mètres plus à l'Est, le carrefour est également déplacé. Une première série de bâtiments, décorés de fresques, devait s'élever à sa place. A ces premiers édifices en succédaient d'autres sous Hadrien, vers 120 ap. J.-C. Il est évidemment difficile d'en préciser avec certitude la destination. Nous croyons toutefois que l'on peut les attribuer avec quelque vraisemblance à des locaux de réunion pour les sous-officiers, du genre de ceux qui ont été trouvés à *Vetera* et à *Novaesium*. Ce n'étaient assurément pas des chambrées ordinaires de simples soldats, et pas non plus les demeures des officiers, ces dernières étant situées dans le voisinage de la rue du Sanglier.

Puis, après l'abandon quasi total du camp de la VIII^e légion, dont les effectifs devaient être, à partir de 160 ap. J.-C., entièrement répartis dans les camps du *limes*, ce territoire fut de nouveau livré à la population civile. Des artisans indigènes s'y installèrent jusqu'au début du ⁱⁱⁱ^e siècle.

A cette époque, le terrain fut récupéré par l'autorité militaire, pour être couvert de baraquements en bois. Ces derniers furent détruits par l'incendie de 235:

(13) *Ibid.*, p. 257.

FIG. 15. — La stratigraphie dans les parties orientales du chantier (photographie prise en contre-jour, avec un filtre rouge) : A, incendie de 70; B, B', B'', trous de poteaux (Claude-Néron); C, mur du temps d'Hadrien; D, plinthe en terrazzo du mur d'Hadrien; E, incendie de 97; F, incendie de 235; G, sol constantinien; H, incendie de 355; I, sol de Valentinien; J, incendie de 377; K, sol de Gratien; L, mur de Gratien.

Alors se place l'épisode encore mystérieux dont nous avons découvert quelques traces en 1951 : l'aménagement d'une place, pourvue d'un sol en terrazzo. L'emplacement a toujours été un carrefour à l'époque romaine. Un buste monumental de déesse mère, naguère étudié par M. A. Grenier (conférence

FIG. 16. — Céramique et objets découverts dans les couches du I^{er} siècle : I. *Incendie de 377* : 1, objet en fer; 2, épingle en os; 3, peigne en os; 4, 6, boucles de ceinture; 7, lampe en céramique de l'Eifel; 8, gobelet en *terra nigra* de basse époque; 9, 17, *terra nigra*; 10, 11, verres romains tardifs; 12 à 16, hache, angon, couteaux de type germanique; 18, rebord de mortier; 19, rebord d'assiette de forme indigène, en céramique très grossière; 20, 21, 22, 25, rebords de vases ovoïdes et de pichet en céramique de l'Eifel; 23, 24, rebords de mortiers. — II. *Incendie de 355 et couches diverses du IV^e siècle*: 26, anneaux de bronze; 27, boucle de ceinture; 28, petit pot en bronze; 32, dé à jouer, en os; 33, partie de grande fibule en bronze doré; 34, bague en bronze, à chaton en fer (anneau sigillaire?); 35, 36, objets de bronze; 29, virole de couteau en os; 30, attache d'œnochoé en bronze; 31, passant de courroie en bronze; 37, petit lion en bronze (déversoir de fontaine); 38, épingle en os; 39, objet en bronze; 40, attache d'anse de chaudron, en bronze; 41, morceau d'une pince à épiler; 42 à 55, céramique de la couche d'incendie de 355; 47 et 48, *terra nigra*; 46, 53, poterie de l'Eifel.

inédite, v. *Mém. Soc. Cons. Mon. Hist. Als.*, XXVI, p. 179), provient d'une des maisons de la ruelle Saint-Médard, dans le mur de laquelle il était encastéré. Nous avons trouvé, d'autre part, réemployés dans les murs de fortune du iv^e siècle, une base et un fût de colonne, ainsi qu'un balustre de pierre. La place, installée au iii^e siècle, après l'incendie de 235, n'aurait-elle pas été occupée par un petit sanctuaire, dédié aux déesses des carrefours ?

Sous le règne de Constantin, elle devait être détruite, surcreusée pour servir de cave et de rez de chaussée à un grenier à grains, construit en bois. Ce dernier devait être incendié une première fois en 355, sous Canstance II, reconstruit sous Julien ou Valentinien, puis anéanti à nouveau en 377 ap. J.-C., sous Gratien. Dans la suite, de petits bâtiments en pierres maçonneries, pourvus de sols en briques, devaient être aménagés tout près de l'enceinte. Il s'agit sans doute de baraquements et d'abris à l'usage de la garde des remparts, dans le genre de ceux qui ont été trouvés à Alzey par G. Bersu.

Ils devaient être remplacés, à l'extrême fin du iv^e siècle, par un nouvel étage de murs en torchis, appartenant à de nouveaux greniers à grains du temps de Théodose. Un dernier incendie les détruisit, qui fut suivi d'une ultime restauration.

Ce ne sont certes pas les moins émouvants des vestiges gallo-romains découverts à Strasbourg que ce dallage en tuiles, marquées du chrisme, ces fondations sommaires en matériaux de remploi, qui nous montrent, au cours de la première moitié du v^e siècle, la vie gallo-romaine se maintenir dans cette cité d'*Argentorate*, tant de fois submergée par le flot des envahisseurs, toujours menacée, mais si obstinément reconstruite.

APPENDICE I

STRATIGRAPHIE COMPARÉE DU CHAMP DE FOUILLES DE LA RUELE SAINT-MÉDARD ET DE CELUI DE L'ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE

<i>Eglise Saint-Etienne</i>	<i>Ruelle Saint-Médard</i>
137 ^m ,50 : limon noirâtre du 1 ^{er} siècle (tessons d'Arezzo);	137 ^m ,17 : argile, sol naturel;
137 ^m ,60 : remblai stérile d'argile lossique;	137 ^m ,47 : limon noirâtre du 1 ^{er} siècle (tessons d'Arezzo);
137 ^m ,65 : couche d'incendie de 97;	137 ^m ,57 : couche d'incendie de 70;
137 ^m ,90 : couche de remblai de Trajan, sol de Trajan;	137 ^m ,70 : remblai flavien;
	137 ^m ,85 : couche d'incendie de 97;
	138 ^m ,15 : sol de Trajan;
	138 ^m ,25 : couche de remblai du temps d'Hadrien;

138 ^m ,50 : couche de remblai du temps d'Hadrien;	138 ^m ,35 : sol du temps d'Hadrien;
138 ^m ,60 : couche d'incendie de 235;	138 ^m ,50 : sol des habitations indigènes du temps d'Antonin;
138 ^m ,75 : couche de destruction de 235 (sommet);	138 ^m ,61 : sol du début du III ^e siècle;
138 ^m ,80 : couche d'incendie de 355;	138 ^m ,81 : incendie de 235;
139 ^m : sol de Valentinien.	138 ^m ,91 : sol de Constantin;
	139 ^m ,30 : incendie de 355;
	139 ^m ,40 : sol de Valentinien;
	139 ^m ,50 : incendie de Gratien (377 ?);
	— 139 ^m ,51 : 1 ^{er} terrazzo de la place du III ^e siècle; — 139 ^m ,74 : 3 ^e terrazzo de la place du III ^e siècle;
	139 ^m ,80 : remblai de Gratien;
	139 ^m ,85 : sol de Gratien;
	140 ^m : couche d'incendie du début du V ^e siècle;
	140 ^m ,20 : rue dallée en tuiles de la première moitié du V ^e siècle

APPENDICE II

INVENTAIRE SOMMAIRE DES MONNAIES

A) *Couche d'habitats de la fin du II^e siècle :*

Un denier fourré de Marc Aurèle, revers fruste.

B) *Remblai du début du III^e siècle, sol du temps des Sévères :*

Un MB de Tibère à l'autel de Lyon.

Un quinaire défourré de Septime Sévère, Cohen 793, 202 ap. J.-C.

Un denier de Julia Domna, Cohen 58.

C) *Couche d'incendie de 235 :*

Un GB d'Hadrien, revers fruste.

D) *Rigole de la rue du III^e siècle :*

Imitation barbare d'une monnaie de Tétricus père.

E) *Deuxième sol en terrazzo de la place du III^e siècle :*

PB de Tétricus fils, Cohen 87 ou 88.

F) *Sol du temps de Constantin :*

PB de Tétricus, R SPES AUGG.

PB de Licinius, Cohen 49.

MB de Constance Chlore, Cohen 71.

MB de Sévère II, Cohen 27.

PB de Constantin, Cohen 519.

G) *Couche d'incendie de 355 :*a) *Monnaies du III^e siècle :*

PB de Salonin, Cohen 8.

PB de Gallien, Cohen 165.

2 imitations barbares des monnaies de Tétricus père.

PB de Tétricus père, Cohen 158.

PB de Claude II, Cohen 115.

Imitation barbare d'une monnaie de Claude II, R CONCORDIA EXERCITUUM.

b) *Monnaies du IV^e siècle :*

2 PB de Constantinople, Cohen 12 et 21.

2 PB *Urbs Roma*, Cohen 18.
 7 PB de Constantin, Cohen 123, 244, 246,
 251, 254, 530, 570.
 3 PB de Théodora 2 Cohen 1, et 3.
 2 PB de Constant, Cohen 54 et 176.
 2 PB de Constance II, Cohen 31 et 92.
 2 MB de Magnence, Cohen 5 et 16.
 1 MB de Décence, Cohen 20.

H) *Couche d'incendie de 377 :*

a) Monnaies du III^e siècle :
 PB de Gallien, Cohen 979.
 Imitation barbare d'une monnaie de Tétricus père.
 PB de Quintille, revers fruste.
 PB de Claude, revers fruste.
 b) Monnaies du IV^e siècle :
 2 PB de Constantin II, Cohen 113 et 114.
 1 MB de Crispus, Cohen 19.
 2 PB *Urbs Roma*, Cohen 15.

2 MB de Magnence, Cohen 16.
 PB de Constant ou Constance II, R *GLO-*
RIA EXERCITUS.
 2 MB de Constant, Cohen 9 et 18.
 3 PB de Constant, Cohen 15, 73, 176.
 5 PB de Constance II, Cohen 94, 104,
 182, 283, 334.
 5 PB de Valentinien I, Cohen 11, 12, 37,
 47, et revers fruste.
 5 PB de Valens, 2 Cohen 11, 3 Cohen 47.
 5 PB de Gratien, Cohen 12, 2 Cohen 13,
 22, 24.

1) *Couche d'incendie du début du V^e siècle :*

PB de Gallien, revers indistinct.
 PB de Claude II, Cohen 41.
 2 PB de Constant, Cohen 51 et 54.
 PB de Théodose, Cohen 30.
 MB de Maxime, Cohen 3.
 PB d'Honorius, Cohen 25.

J.-J. H.

FIG. 17. — Marques sur tuiles: 1, 2, marques de la VIII^e légion Auguste, trouvées dans le mur de Trajan; 3, 4, 5, 9, marques militaires trouvées dans les couches d'incendie de 355; 7, 8, marques trouvées dans la couche d'incendie de 377; 6, marque trouvée dans le sol du début du V^e siècle. — La marque n° 3 provient de la XII^e légion Victrix; la marque n° 4, d'un corps de Ménapes; la marque n° 9, de la I^{re} légion Martia (marque rétrograde).